

VÉRONIQUE HALLEREAU

SOLJÉNITSYNE

L'œuvre
ÉDITIONS

ISBN : 978-2-35631-063-7

Éditions de l'Œuvre

26 rue Jacob

75006 Paris

Site internet : www.oeuvre-editions.fr

Dépôt légal : mars 2010

À mon père

2007

PROLOGUE

Le vent soufflant dans la masse des feuilles me fait lever les yeux de mon livre. Je regarde par la fenêtre. Les arbres ploient, les feuilles s'agitent, diversement éclairées par le soleil qui s'éloigne vers l'ouest. Le vent s'est levé en fin d'après-midi. La lumière encore vive dehors, l'animation de la nature emprisonnée dans les cours de notre bloc et les immeubles staliniens en briques beiges me donnent envie de quitter ma chambre. Un désir soudain de laisser ce livre et de marcher dans l'herbe, de quitter la ville... mais où aller ?

Le parc voisin ne me tente guère – trop fréquenté. Il faudrait prendre le métro, ou même un *electriczka*¹. Le temps nécessaire au trajet m'accable déjà, et je renonce.

Troïtse-Lykovo n'est pas si loin, pourtant ; à vol d'oiseau, peut-être cinq kilomètres. Là-bas, le long de la Moscova, les arbres sont nombreux et les habitants si discrets que parfois l'endroit semble désert.

C'est là qu'il vit. Que fait-il ? Il lit sans doute, écrit peut-être... Il entend le même vent, regarde les arbres de son parc.

La lumière du dehors l'appelle peut-être lui aussi à se promener un peu, dans l'allée, mais, à ce moment de la journée, il a

1. Ainsi appelle-t-on familièrement le train de banlieue (*NdA*).

Soljénitsyne

moins d'énergie, et il reste derrière la fenêtre, dans un fauteuil un peu dur, à regarder, à écouter, avant de reposer les yeux sur son livre, sa feuille. Un article critique sur *La roue Rouge*¹.

Il a quatre-vingt-sept ans. La vieillesse, la maladie, ralentissent ses gestes ; il ne peut plus faire tout ce qu'il y aurait à faire. Il écrit encore un peu, le matin. Il aime écouter la musique de Bach, celle de Schubert aussi.

Derrière les verres épais de ses lunettes, les yeux lisent encore, brillants et fragiles, ce que la main ridée écrit doucement. Au milieu du corps tombant en ruine, subsistent encore le souffle, la chaleur, la lumière, la pensée – la vie dans ses derniers éclats.

Je pourrais aller à Troïtse-Lykovo. Le métro n'y va pas, c'est un village paisible. Mais si l'on descend à la station Chtchoukinkaïa, un quartier d'immeubles en béton du Grand Moscou où la grisaille domine, il se trouve un bus qui va chez Soljénitsyne.

Je reprends ma lecture. Les travaux du colloque international consacré à l'écrivain, à l'époque de ses quatre-vingt-cinq ans, ont été publiés. Le livre s'ouvre sur des extraits du journal de sa grande œuvre, *La roue rouge*, journal de bord tenu pendant trente ans. Régulièrement, des *Œuvres complètes* sortent alors que toute son œuvre n'est pas encore connue. C'est qu'elle comporte des milliers de pages !

Depuis sa jeunesse, il n'a cessé d'écrire, de prendre des notes. Sur l'histoire de son pays, sur son propre rôle dans cette histoire, et sur ses contemporains malmenés par elle. Même à la guerre, même en prison, au camp, malade ou en exil, il n'a cessé d'écrire.

Il n'y eut dans toute sa vie d'écrivain qu'une seule année de silence : 1945.

1. Références bibliographiques en fin d'ouvrage.

1945

L'ARRESTATION

Plus de cinq ans après l'invasion de la Pologne, l'Allemagne nazie est à son tour assaillie de tous côtés. Les Alliés ont enfin débarqué et après l'Italie, traversent la France.

L'Armée rouge a reconquis les territoires soviétiques, pénétrant en Prusse orientale – et déjà se profile Berlin, capitale du III^e Reich. L'exaltation gagne les rangs : après les désastres de 1941 et 1942, quand les soviétiques virent Leningrad encerclé, Moscou menacé, le Caucase envahi et les nazis sur les bords de la Volga – jamais un envahisseur occidental n'avait porté la guerre aussi loin dans le territoire russe –, la perspective d'une victoire définitive a de quoi rendre euphorique... Après les millions de morts, les déportations, la pénurie, le bras de fer penche enfin en faveur des soviétiques : victoires à Stalingrad, à Kursk et Orel, puis entrée en Biélorussie, à Varsovie. La route de Berlin est ouverte.

Derrière l'armée, le NKVD « liquide ». Au début de la guerre, il « liquidait » les soldats qui « manquaient de courage », puis les déserteurs ; maintenant il « liquide » les « collaborateurs » des régions libérées. L'armée soviétique s'adonne aux pillages, on l'y encourage : vivres, objets, femmes... C'est la revanche des humiliés.

Soljénitsyne

Un capitaine d'artillerie de vingt-six ans, à la tête d'une batterie de repérage, trouve le temps de tenir son journal. Dès qu'il le peut, il note tout ce qu'il voit, tout ce qu'il entend, et consigne ses réflexions. Il est grand et maigre. Ses cheveux clairs, épais, sont lissés en arrière et dégagent un front large, raviné sur plusieurs centimètres d'une cicatrice profonde. Son regard bleu exprime à la fois l'intelligence et la naïveté.

En janvier 1945, Alexandre Soljénitsyne est heureux. Il découvre la Prusse orientale, pays de lacs, de tourbières et de forêts, qui fut le théâtre d'une grande bataille entre l'Allemagne de l'empereur Guillaume II et la Russie du tsar Nicolas II : la bataille des Lacs de Mazurie, qui vit s'affronter les deux empires dès l'été 1914. Au même moment, Français et Allemands s'affrontaient sur les bords de la Marne. À l'ouest, les lignes s'immobilisèrent vite, mais à l'est, l'armée russe fut défaite et le général Samsonov se suicida. Cette histoire fascine le jeune Soljénitsyne depuis des années : il y voit une des causes de la chute du tsar.

Né en 1918, il appartient à une génération arrivée après les événements qui accouchèrent de la nouvelle société : la Révolution d'Octobre et la Guerre civile, qui avaient embrasé le monde. Époque bénie que celle où chacun pouvait agir, où des petits faits faisaient la grande Histoire ! Avoir été frustré de cette grâce inouïe était la malchance que Soljénitsyne partageait avec toute une génération. Il avait suivi avec passion la guerre civile espagnole, avide des nouvelles des Républicains et des Brigades internationales. De loin, il avait vibré avec eux. Là-bas aussi, la Révolution allait tout renverser. Hélas, les fascistes avaient vaincu...

L'arrestation

Il attendait « sa guerre » impatientement, non pas pour tuer, mais pouvoir agir, pour influencer l'Histoire – jusqu'au sacrifice, s'il le faut.

Comme toute sa génération, il avait grandi pour le combat :

Il ne sortait pas un enfant des entrailles de sa mère qui ne fut un ennemi de l'ancienne société.

Ces mots de Chateaubriand sur l'après-Révolution française décrivent parfaitement la génération de Soljénitsyne : orphelins de pères, rejets de familles détruites ou éparpillées, ils ont retrouvé une structure à l'école, sous l'égide du Parti communiste. Là, ils ont appris à haïr la Russie des tsars, synonyme d'oppression, d'obscurantisme religieux, d'exploitation capitaliste. Mais si la Russie honnie a été vaincue, la guerre contre le capitalisme n'est pas terminée. Qu'est-ce que la vie d'un homme face à de tels enjeux ? Toute la société proclamait ce mot d'ordre : l'homme doit servir. Et le jeune Soljénitsyne y était particulièrement réceptif.

Plus que d'autres, il s'intéresse à la politique, lit les journaux, suit les procès de Moscou. Ceux du début des années trente, contre les ingénieurs accusés de sabotage, puis ceux où furent jugés de vieux compagnons de Lénine, accusés de « dérive droitiste », de « trotskisme »... Trotski était exilé depuis dix ans déjà, Boukharine et Zinoviev avaient été fusillés. Staline purgeait le Parti.

Le jeune Soljénitsyne ne comprenait pas bien la raison de ces procès. Il avait lu les aveux des accusés et, sans vraiment éprouver de pitié pour eux (le Parti était le dépositaire et

Soljénitsyne

l'interprète des lois de l'Histoire), il trouvait étrange que ces bolcheviks, acteurs de la grande Révolution, fussent coupables d'espionnage pour le compte du monde impérialiste... Si Lénine revenait, ne serait-il pas lui aussi aux rangs des accusés ? On pouvait douter de l'interprétation par Staline des lois historiques de Hegel, Marx, Engels et Lénine...

À l'heure où s'ouvraient les procès de Moscou, il commençait à lire les grands auteurs. Avec son ami Nikolaï Vitkievitch, il passait des heures à la bibliothèque. Penchés côte à côte sur les pages innombrables et sacrées, ils discutaient avec passion de leur société et de ses aspects négatifs. Ils en avaient conclu que Staline avait trahi le testament de Lénine. Il fallait revenir au léninisme et, pour cela, il fallait comprendre comment et à quel moment le Parti s'était fourvoyé.

Soljénitsyne se considère comme l'historien de la révolution. De même que Lénine, né en 1870, avait minutieusement et passionnément étudié la Commune de Paris dont il était l'exact contemporain, il étudie la révolution d'Octobre et la guerre civile, événements qui ont encadré sa propre naissance, pour comprendre d'où viennent les manquements de la société soviétique.

Sa démarche s'inscrit dans les lois du matérialisme dialectique : sa décision d'étudier la guerre de 14-18, prélude indispensable à l'étude de la Révolution, est scientifiquement justifiée : Lénine a démontré que cette guerre entre capitalistes impérialistes a surgi la Révolution. Mais une étude purement scientifique manquerait de style. Ce n'est donc pas un écrit théorique que projette déjà le tout jeune Soljénitsyne, mais une œuvre littéraire.

L'arrestation

Guerre et Paix de Tolstoï, voilà son modèle. Il l'a lu et relu plusieurs fois, passionné par les descriptions des batailles. Il a été marqué par le personnage historique du général Koutouzov et sa philosophie de la guerre, qui lui commandait de ne pas agir mais de contempler les événements et de se contenter de faciliter leur mouvement en faisant abstraction de sa volonté propre. Il n'oublie pas le paysan Kataïev, symbole du peuple russe, porteur inconscient de l'Histoire et, selon Tolstoï, acteur plus important que les empereurs qui croient, en vain, tenir leur destin et ceux des peuples entre leurs mains.

Lui aussi, il décrira sa bataille, celle des lacs de Mazurie (une défaite), il aura son général, Samsonov (impuissant), et, en guise de Kataïev, un jeune communiste idéaliste, Lénartovitch (lui-même). Il a déjà écrit quelques chapitres, et il est convaincu que cette œuvre sera celle de toute une vie.

Bien sûr, il faut traiter cette histoire par le roman, pour ne pas se tenir à distance des acteurs de ce merveilleux drame, pour tenter de retrouver leurs aspirations, leurs réflexions, pour peindre leurs actions avec éclat et les revivre avec eux. Se trouver sur les lieux de ce drame-là en participant à une autre guerre est, pour lui, un signe du destin. Il l'écrit à sa femme Natalia :

On ne peut devenir un grand écrivain russe, dans la Russie de 1941-1943, sans avoir été au front.

Il pensait à Tolstoï qui, né après la guerre contre Napoléon, avait disposé du recul nécessaire pour mieux saisir sa portée, et à qui l'expérience de la guerre de Crimée (1855) avait permis de faire revivre avec vérité les combattants de 1812. Il en serait de même pour lui.

Soljénitsyne

Une ligne secrète relie la Prusse orientale, la guerre, Tolstoï et lui-même : elle conduit à son père.

Comme Natalia et Vitkievitch, Soljénitsyne était orphelin et n'avait pas connu son père. Mais le sien n'avait pas été victime de la guerre civile : Isaaki Soljénitsyne était mort à la suite d'un accident de chasse. Âgé de 27 ans, il laissait, le 15 juin 1918, en pleine guerre civile, une veuve enceinte. En plus de quelques photographies et médailles militaires, son fils tenait d'elle tout ce qu'il savait sur son père.

Benjamin d'une famille de paysans pauvres établis dans le sud de la Russie, près des villages cosaques, Isaaki avait été le seul à manifester le désir d'étudier. Ses frères travaillaient à la ferme ; ils payèrent ses études. Il était parti à Moscou vers 1910. C'était, sous l'empereur Nicolas II, l'époque qu'on appellerait l'« Âge d'argent » des arts russes. Tolstoï venait de mourir, Tchekhov l'avait précédé de peu. Les poètes symbolistes, avec Alexandre Blok et André Biély, vivaient leur apogée ; les acméistes comme Ossip Mandelstam ou Nicolas Goumilev et sa femme, Anna Akhmatova (dont Modigliani avait dessiné le portrait à Montparnasse), mais aussi les futuristes Vladimir Maïakovski et Vélimir Khlebnikov, étaient en pleine gloire. Scriabine composait ses dernières œuvres, Rachmaninov atteignait sa maturité, Stravinski faisait scandale à Paris où les ballets russes triomphaient. Les peintres Kandinsky et Malévitch inventaient l'abstraction. Des philosophes comme Berdiaev introduisaient le vitalisme nietzschéen dans l'orthodoxie. Pétersbourg était naturellement le centre de cette vie artistique et intellectuelle si riche, mais même à Moscou, ce « gros village de commerçants », régnait une atmosphère particulièrement favorable à un jeune homme idéaliste, épris de poésie et de philosophie. Isaaki

L'arrestation

était cependant un peu en décalage avec sa génération, tolstoïen quand les autres étaient hégéliens ou marxistes. Plein d'admiration pour l'écrivain, il avait adopté sa philosophie. Tolstoï prêchait une non-violence qui pouvait aller jusqu'à la non-résistance au mal. L'écrivain ayant condamné la poésie comme occupation immorale et vaine, Isaaki, contre sa propre inclination, y avait renoncé.

Ses idées ne résistèrent pas à l'épreuve de l'Histoire : quand la guerre fut déclarée entre l'Allemagne et la Russie, en août 1914, il se porta volontaire, en contradiction manifeste avec le tolstoïsme qu'il avait professé. Il fut combattant dans l'artillerie en Prusse orientale. Il accueillit favorablement la Révolution de février 1917 et l'abdication de Nicolas II et, lorsqu'on donna l'ordre que les officiers soient dorénavant élus par les soldats, il fut choisi par ses hommes. Mais la Révolution avait désorganisé le front : beaucoup de soldats désertaient, profiteurs du chaos grandissant ou, à l'inverse, inquiets de ses conséquences pour leurs familles ; à l'arrière, on promettait des terres et il fallait rentrer vite pour en recevoir. Isaaki resta à son poste jusqu'à la signature de l'armistice par Lénine en mars 1918. Alors seulement, il rejoignit Taïssia, sa femme, épousée l'été 1917 sur le front.

Il occupa alors un emploi de garde-forestier à Sablia, près de la ferme des Soljénitsyne. Trois mois plus tard, alors que le chaos gagnait le Caucase voisin, il mourait d'un accident de chasse.

Entre une guerre mondiale et une guerre civile, il n'était pas mort au combat, les armes à la main, mais victime d'un stupide destin.

Quel parti aurait-il pris dans la guerre civile ? Soljénitsyne s'est toujours posé la question.

Soljénitsyne

Il semble que les sympathies de son père, en ces premiers mois de 1918, soient allées aux bolcheviks. Contrairement à sa riche belle-famille (les Chtcherbak), qui avait déjà perdu son domaine agricole et ne pouvait que craindre un avenir aux couleurs bolcheviques, Isaaki aspirait à une vie simple et ne se sentait pas solidaire des possédants. Plus qu'une adhésion aux idées du parti de Lénine (il n'était aucunement internationaliste), son inclination signifiait le rejet du régime tsariste et de ses serviteurs. Même si tout laisse penser que ses sympathies eussent fait long feu et n'eussent pas survécu aux pratiques terroristes des léninistes, Isaaki est mort en 1918 et nul n'écrira son histoire au-delà.

Absent physiquement de la vie de son fils, son image et son court destin le hantaient. Comme son père, Soljénitsyne pensait mourir jeune. Lorsque, presque au même âge que lui, il foule la terre prussienne sous un uniforme, combattant d'une nouvelle guerre contre les Allemands, il sent plus que jamais sa présence. Désirant répéter le destin paternel, il fait venir Natalia sur le front, en écho au mariage de ses parents et à leur nuit de noces.

De la guerre, une nuit en particulier restera inoubliable. Celle du 26 au 27 janvier 1945.

Les troupes soviétiques encerclent les Allemands ; la batterie qu'il commande à Adlig Schwenkitten se retrouve dans le cul d'une poche allemande. C'est une nuit de lune. Il reçoit d'abord l'ordre de tenir puis de se sauver. Il faut sauver les hommes, il faut sauver le matériel.

À toutes jambes, il traverse des lieux baignés d'un halo blafard entre neige et lune ; il traverse une forêt étrangère, incon-

L'arrestation

nue et pourtant familière, déjà vue, déjà rêvée ; déjà traversée par son père vingt-cinq ans plus tôt.

Le corps léger, il court vite entre l'air pâle et les ombres hautes. Pourquoi est-il là, qu'y fait-il – cela n'a aucune importance. Tout peut s'arrêter d'un instant à l'autre, une balle peut venir achever sa course rapide dans une explosion, il peut tomber à terre, anéanti, là. Il y pense. Son corps s'allège. Ce n'est pas lui, qui file sauver le matériel sur lequel, en ces minutes, se focalise toute son attention, c'est une enveloppe que son âme emplit juste pour un temps, comme accidentellement. Et que lui importe une enveloppe ?

Il récupéra le matériel et fut proposé à l'ordre du Drapeau rouge.

Le 9 février 1945, le capitaine Soljénitsyne est arrêté par les agents du service de contre-espionnage de l'armée. Sa correspondance avec Vitkievitch, officier sur le front ukrainien, avait été lue. Les deux amis doutaient des capacités militaires de Staline, critiquaient en particulier l'impréparation totale de l'armée en 1941, qui avait favorisé les succès allemands et causé des centaines de milliers de morts soviétiques dès le début de la guerre ; Staline ne comprenait pas la pensée de Lénine. Ses conceptions artistiques n'étaient pas meilleures : les œuvres réalistes-socialistes avaient un singulier air d'irréalité. Ils proposaient des réformes, avaient rédigé la « résolution n° 1 » d'un plan d'action.

Staline était certes désigné par un pseudonyme mais il en fallait bien plus pour déjouer la méfiance professionnelle des organes de sécurité.

Le capitaine léniniste fut dégradé et emmené à Moscou pour être condamné.

Soljénitsyne

Il est dans sa vingt-septième année, l'âge auquel son père est mort.

Son enveloppe est intacte ; son âme a passé.

9 mai 1945. Jour de la Victoire.

Par les fenêtres grises de la prison de la Loubianka, Soljénitsyne entend les réjouissances populaires et les feux d'artifice qui claquent sur Moscou. Le généralissime Staline triomphe sur la place Rouge.

1953

LA RELÉGATION

Il y a foule sur la place Rouge, malgré le froid et la grisaille de ce 9 mars. Dans l'air vibre une marche funèbre.

Sous les murs du Kremlin gisent des milliers de messages d'amour et de couronnes enrubannées de noir.

Au milieu de ces sombres couleurs émerge le Mausolée où repose Lénine et où va le rejoindre son ami, le camarade Staline. Les membres du Comité central du Parti, Béria, Molotov, Mikoyan, Khrouchtchev et d'autres, haussent le cercueil sur leurs épaules et, passant devant la garde d'honneur, le portent à l'intérieur du Mausolée.

Les dernières notes de la marche funèbre deviennent les premières de l'hymne soviétique. La succession est ouverte entre les porteurs.

Plus qu'un deuil national, c'est une stupeur. Le Tout-Puissant, l'Omniprésent, l'Omniscient du Kremlin est mort. Quel avenir est maintenant possible ? L'URSS avait fini par devenir inimaginable sans Staline.

De Tallinn sur la Baltique au port de Magadane sur le Pacifique, de Vorkouta au-delà du cercle polaire aux steppes du Kazakhstan, les haut-parleurs ont craché l'incroyable

Soljénitsyne

nouvelle. L'Europe de l'Est, libérée et assujettie par l'URSS d'un même mouvement de canon, prend le deuil. Les Partis communistes relaient les larmes dans le monde entier. Que Paul Eluard eût été triste !

Sur la place centrale de Kok-Terek, deux cents personnes pleurent d'accablement. Parmi elles se trouve Soljénitsyne. Mais lui ne pleure pas ; il réprime même difficilement un élan de joie. Une seconde libération !

Le 9 février, il a été relâché du camp d'Ekibastouz, situé dans la steppe au nord-ouest du Kazakhstan, et, après huit années passées dans les prisons et les camps, il est arrivé sur son lieu d'« exil à perpétuité », Kok-Terek, en bordure sud du désert de Bet-Pak-Dala.

Quatre mille habitants se répartissent dans des maisons basses sur les franges d'une steppe qui laisse voir au loin les montagnes de Tchou-Ili. La poussière et la terre envahissent tout. La lumière mordorée joue sur l'herbe rare, aux reflets bleus quand le soleil révèle la rivière Tchou et les canaux d'irrigation. Ce n'est pas la Russie, c'est l'empire soviétique : à Kok-Terek vivent des Kazakhs et des Russes, mais aussi des Ukrainiens, des Coréens, des Tchétchènes, des Serbes... La moitié des habitants de Kok-Terek sont exilés et n'ont pas choisi d'y vivre. Ils sont loin de tout et le confort est sommaire. La nature complique la vie des hommes.

N'avoir jamais été seul pendant huit années. Avoir dormi le plus souvent dans des baraques, sur des châlits de bois. Avoir bousculé les autres *zeks* (prisonniers) pour se faire une place. N'avoir eu pour tout ciel qu'un couvercle noir, embrumé par le halo des lumières de la *zone*, pour toute étoile que ces points jaune criard qui éclairent les camps...

BIBLIOGRAPHIE

Œuvres de Soljénitsyne

- Aime la Révolution !*, Fayard, Paris, 2007.
Dorojenka [La route], Vagrious, Moscou, 2004.
Le festin des vainqueurs, La République du travail in *Œuvres dramatiques*, Fayard, Paris, 1986.
Charachka – Le premier cercle, Fayard, Paris, 1982.
La maison de Matriona, suivi de *Pour le bien de la cause et L'inconnu de la gare de Kotchetovka*, Fayard, Paris, 2007.
Le clocher de Kaliazine : Études et miniatures (La Ville sur la Néva, La cloche d'Ouglitch, Le déshonneur, La foudre, Le matin, L'office des morts), Points, Paris, 2008.
Zacharie l'escarcelle, Quel dommage !, La procession pascale in *Zacharie l'escarcelle et autres récits*, Julliard, Paris, 1971 ; Fayard, Paris, 2007.
Le pavillon des cancéreux, Fayard, Paris, 2007.
« Lettre contre la censure » in *Les droits de l'écrivain*, Le Seuil, coll. « Points », Paris, 1972.
Lettre aux dirigeants de l'Union soviétique, Le Seuil, Paris, 1974.
Des voix sous les décombres, collectif, Le Seuil, Paris, 1974.
Le chêne et le veau, Le Seuil, Paris, 1975.
L'archipel du goulag, Le Seuil, Paris, 1974-1976 ; Fayard, 1991.
Le déclin du courage (discours de Harvard), Le Seuil, Paris, 1978.
Nos Pluralistes, Fayard, Paris, 1983.

Soljénitsyne

La roue rouge, Fayard, Paris : Août 14, 1983 ; Novembre 16, 1985 ; Mars 17, 4 tomes, 1993-2001 ; Avril 17, tome 1, 2009 (tome 2 en cours de traduction).
Comment réaménager notre Russie ?, Fayard, Paris, 1990.
Les invisibles, Fayard, Paris, 1992.
Le « problème russe » à la fin du xx^e siècle, Fayard, 1994.
Nos jeunes, Fayard, Paris, 1997.
La Russie sous l'avalanche, Fayard, Paris, 1998.
Le grain tombé entre les meules, Fayard, Paris, 2 tomes, 1998-2005.
Deux récits de guerre, Fayard, Paris, 2000.
Deux cents ans ensemble, Fayard, Paris, 2002-2003.
Journal de R-17 (voir ci-dessous, ouvrages en russe).

Ouvrages en français

APPLEBAUM, Anne, *Goulag, une histoire*, Grasset, Paris, 2005.
BALZAMO, Elena, *Soljénitsyne, aux origines de la Russie contemporaine*, éd. de Paris, Paris, 2002.
BESANÇON, Alain, *Les origines intellectuelles du léninisme*, Calmann-Lévy, Paris, 1977.
BOSQUET, Alain, *Pas d'accord, Soljénitsyne !*, Filippachi, Paris, 1974.
BOUKOVSKI, Vladimir, *Jugement à Moscou. Un dissident dans les archives du Kremlin*, Robert Laffont, Paris, 1995.
BURG, David et FEIFER, George, *Soljénitsyne, sa vie*, Robert Laffont, Paris, 1973.
CHALAMOV, Varlam, *Correspondance avec Nadejda Mandelstam et Alexandre Soljénitsyne*, Verdier, Paris, 1995.
CHOSTAKOVITCH, Dimitri, *Mémoires*, propos recueillis par Salomon Volkov, Albin Michel, Paris, 1980.
CLÉMENT, Olivier, *L'esprit de Soljénitsyne*, Stock, Paris, 1974.
ETKIND, Efim, *Dissident malgré lui*, Albin Michel, Paris, 1977.
HELLER, Michel, *Le monde concentrationnaire et la littérature soviétique*, L'Âge d'homme, Lausanne, 1974.
KISSINGER, Henry, *Les années de renouveau*, Fayard, Paris, 2000.

Bibliographie

- LOUNGUINA, Lila, *Les saisons de Moscou 1933-1990*, racontées à Claude Kiejman, Plon, Paris, 1990.
- MALIA, Martin, *Comprendre la révolution russe*, Le Seuil, coll. « Points », Paris, 1980.
- MEDVEDEV, Jaurès, *Dix ans dans la vie de Soljénitsyne*, Grasset, Paris, 1974.
- NABOKOV, Vladimir, *Lettres choisies 1940-1977*, Gallimard, Paris, 1992.
- NIVAT, Georges, *Essais sur Soljénitsyne*, L'Âge d'homme, Lausanne, 1974.
- *Russie-Europe, la fin d'un schisme*, L'Âge d'homme, Lausanne, 1983.
- *Vers la fin du mythe russe*, L'Âge d'homme, Lausanne, 1983.
- *Soljénitsyne*, Seuil, collection « Écrivains de toujours », Paris, 1980.
- (sous la direction de), *Soljénitsyne*, Cahiers de l'Herne, Paris, 1971.
- PANINE, Dimitri, *Les mémoires de Sologdine*, Flammarion, Paris, 1975.
- RECHETOVSKAÏA, Natalia, *Ma vie avec Soljénitsyne*, Paris, 1975.
- RIGOULOT, Pierre, *Les paupières lourdes. Les Français face au goulag : aveuglements et indignations*, Éditions universitaires, Paris, 1991.
- TCHOUKOVSKAÏA, Lydia, *Les chemins de l'exclusion*, Encre éditions, Paris, 1980.
- *Entretiens avec Anna Akhmatova*, Albin Michel, Paris, 1980.
- TCHOUKOVSKI, Korneï, *Journal 1930-1969*, Fayard, Paris, 1998.
- THIBAUDAT, Jean-Pierre, *Rien ne sera plus jamais comme avant à la frontière finno-chinoise*, Christian Bourgois, Paris, 2002.
- VAISSIÉ, Cécile, *Pour notre liberté et pour la vôtre*, Robert Laffont, Paris, 1999.
- VAKSBERG, Arkadi, *Le laboratoire des poisons, de Lénine à Poutine*, Buchet/Chastel, 2007.
- VICHNEVSKAÏA, Galina, *Galina*, Fayard, Paris, 1985.

Soljénitsyne

Ouvrages en anglais

DUNLOP, John B., HAUGH, Richard S. et NICHOLSON, Michael (dirigé par), *Solzhenitsyn in exile : Critical essays and documentary materials*, Hoover Institut Press, Stanford, 1985.

KOPELEV, Lev, *Ease my sorrows*, Random House, New York, 1983.

PEARCE, Joseph, *Solzhenitsyn, a soul in exile*, Harper Collins, Londres, 1999.

SCAMMELL, Michael, *Solzhenitsyn, a biography*, Hutchinson & Co, Londres, 1985.

THOMAS, D. M., *Solzhenitsyn, a century in his life*, St Martin's Press, États-Unis, 1998.

Ouvrages en russe

Kremlievskii samossoud [Jugement arbitraire au Kremlin], Rodina, Moscou, 1994 : recueil de documents sur les relations entre Soljénitsyne et le pouvoir soviétique.

Miejdou dvoumia ioubiliami 1998-2003 [Entre deux jubilés, 1998-2003], Rousskii Pout', Moscou, 2005 : recueil rassemblant les interventions du colloque international de Moscou en décembre 2003 consacré à l'œuvre de Soljénitsyne et comprenant des extraits du *Journal de R-17*.

CHALAMOV, Varlam, *Vospominania* [Souvenirs], Ast/Astel/Astol, Moscou, 2003.

ETKIND, Efim, *Barselonskaïa proza*, Akademicheskii proekt, Saint-Pétersbourg, 2001.

MEDVEDEV, Roy et Jaurès, *Soljénitsyne i Sakharov, dva proroka* [Soljénitsyne et Sakharov, deux prophètes], Vremia, Moscou, 2004.

OSTROVSKI, Alexandre, *Soljénitsyne, prochtchanie s mifom* [Soljénitsyne, adieu au mythe], Iaousa/Presscom, Moscou, 2004.

PANINE, Dimitri, *Mysli o raznom* [Pensées diverses], Radouga, Moscou, 1998.

Bibliographie

RECHETOVSKAÏA, Natalia, *Soljénitsyne i tchitaïouchtchaïa Rossia* [Soljénitsyne et les lecteurs russes], Sovietskaïa Rossia, Moscou, 1990.

— *APN, ia i Soljénitsyne (maïa priiznennaïa reabilitatsia)* [L'APN, moi et Soljénitsyne (une réhabilitation de mon vivant)], Moscou, 2003.

SCHMEMANN, Alexandre, *Dnievniki 1973-1983* [Journaux 1973-1983], Rouskiï Pout', Moscou, 2005 ; trad. française : éd. des Syrtes, 2009.

VOÏNOVITCH, Vladimir, *Soljénitsyne, portret na fone mifa* [Soljénitsyne, portrait sur fond d'un mythe], Moscou, 2002.

Articles en français

JURGENSON, Luba, « Chalamov, Soljénitsyne et la modernité », in *Les Belles Étrangères*, octobre/novembre 2004.

NIVAT, Georges, « Non, Soljénitsyne n'est pas antisémite », in *Marianne*, 15-21 décembre 2003.

SOKOLOGORSKI, Irène, « Les lettres, les sciences et les arts dans la Russie d'aujourd'hui », in *Hérodote*, n° 104, 2002.

STRUVE, Nikita, « Soljénitsyne », in *Dictionnaire des religions* (dir. Paul POUPARD), PUF, 1984.

Articles en russe

« *Soverchenno secretno* [Top secret] », n° 4, 1992.

« *Fénomen Soljénitsyna* [Le phénomène Soljénitsyne] », in *Litératournoïe Obozrénié*, n° 1, 1999.

KABALDINE, Iouri, « *Antisovietskii Soljénitsyne* (Soljénitsyne anti-soviétique) », in *Nezavissimaïa Gazeta*, 10 septembre 1997.

LAKCHINE, Vladimir, « *Novy Mir vo vremena Khrouchtcheva, stranitsi dnevnika* (1961-1964) [*Novy Mir* sous Khrouchtchev, pages du journal] » in *Znamia*, juin 1990.

Soljénitsyne

SIROTINSKAÏA, Irina, « *Alexandre Soljénitsyne o Varlame Chama-love* [Alexandre Soljénitsyne à propos de Varlam Chalamov] », in *Novy Mir*, n° 9, 1999.

SOLJÉNITSYNE, Natalia (interview), « *Dolguiï pout' Soljénitsyna* [Le long chemin de Soljénitsyne] », in *Komsomolskaïa Pravda*, 10 décembre 2003.

TOMACHEVSKAÏA, Zoé, « *I sieï dien' nie biez zavtrachevo* [Et ce jour ne sera pas sans lendemain] », in *Znamia*, n° 6, 1994.

KOPELEV, Lev, Lettre privée à Alexandre Soljénitsyne (30/01-5/02/1985), in *Syntaxis*, Paris, n° 37, 2001.

Documents audiovisuels

KISELIEV, Eugène, « Soljénitsyne, ses amis et ses ennemis », non diffusé, transcriptions parues dans la presse russe, 2003

MIROCHNITCHENKO, Serge, « Alexandre Soljénitsyne. Ne pas vivre dans le mensonge », 2001.

« Soljénitsyne, le retour », documentaire de la BBC, 1995.

SOKOUROV, Alexandre, « Le Nœud. Conversations avec Soljénitsyne » (Ouziol), 1997.

Émissions diffusées à la télévision française et visibles à l'INA

Cinq émissions avec la présence de Soljénitsyne : les quatre premières ont été éditées dans un coffret INA/Gallimard.

« Apostrophes », Antenne 2, avril 1975 et décembre 1983.

« Bouillon de culture », France 2, septembre 1993 et décembre 1998.

« Les dossiers de l'Écran », Antenne 2, mars 1976.

Conversation entre Nikita Struve et Jean-François Colosimo sur Soljénitsyne :

« Orthodoxie », France 2, décembre 1998.

Bibliographie

Autre

http://vhallereau.net/soljenitsyne_et_les_medias.html
Extraits du mémoire de maîtrise d'histoire des relations internationales consacré à la médiatisation d'Alexandre Soljénitsyne en France entre 1974 et 1994.

TABLE

2007 – Prologue	9
1945 – L’arrestation.....	11
1953 – La relégation	21
1956 – Le retour	51
1962 – L’épisode <i>Ivan Denissovitch</i>	77
1965 – La perquisition	109
1968 – L’affrontement.....	143
1973 – <i>L’archipel du Goulag</i>	183
1978-1980 – L’exil américain.....	235
1989-1991 – L’appel du changement	279
1994 – Le retour par l’Est.....	315
2003 – La vieillesse	345
Repères chronologiques	367
Bibliographie	383

Dépôt légal : mars 2010
Imprimé en Italie